

CULTURE L'association « Grasse à Édith » cherche des locaux adaptés et des investisseurs. Un collectionneur parisien souhaiterait pouvoir exposer les effets personnels dans la ville où la chanteuse a rendu son dernier souffle.

Un musée Édith Piaf en projet à Grasse

PAR GAËLLE ARAMA/ GARAMA@NICEMATIN.FR



En 2019, lors de la première édition du Festival « Grasse à Édith », des effets personnels et des photographies de la Môme avaient été exposés. PHOTOS DYLAN MEIFFRET

LE 10 OCTOBRE 1963 à 13 h 10, Édith Piaf meurt à 47 ans dans sa bastide provençale des Parettes à Plascassier, à Grasse. Le transport de sa dépouille jusqu'à son appartement parisien pour faire croire qu'elle a fini sa vie dans sa ville natale, est organisé clandestinement. Mais c'est bien dans la cité des parfums que la Môme a rendu son dernier soupir. Est-ce aussi dans cette ville que pourrait naître un musée à son nom ?

C'est en tout cas le souhait de Ludovic Imbert. Ce pianiste grasseois de 43 ans, fan absolu de la chanteuse, a créé en 2019 le Festival « Grasse à Édith », qui célèbre chaque année en juillet l'interprète de *L'Hymne à l'amour*. Depuis quatre ans, chaque 10 octobre, une messe est célébrée en la cathédrale de Grasse en sa mémoire.

Alors oui, c'est vrai, ce projet de musée a d'abord été transmis à la mairie de Paris. Mais n'aurait pas reçu de « réponse concrète ni de signe favorable » selon lui.

Un millier de pièces uniques

Alors celui qui est aussi depuis 2022 président de l'association « Les Amis d'Édith Piaf » le confirme : « Notre but est de trouver un lieu à Grasse qui puisse accueillir la collection inestimable de Bernard Marchois dont on n'a pas envie qu'elle parte dans des cartons à la Bibliothèque nationale ».

Ce collectionneur parisien, pro-

che des ayants droit d'Édith Piaf, les sœurs Christie Laume et Catherine Glavas Lamboukas, a en sa possession un millier de pièces uniques ayant appartenu à Piaf. Disques d'or, robes de scène, souliers, lettres de Marcel Cerdan à sa belle, courriers d'admirateurs...

À la recherche de locaux

Si le collectionneur âgé de 85 ans reçoit sur rendez-vous chez lui trois fois par semaine, « son souhait serait que sa collection puisse être plus amplement vue ». L'heure est donc à la quête de locaux adaptés : 250 à 300 m² dans le centre historique. « On a plusieurs pistes. On veut faire quelque chose à l'image de celle qui a lancé Charles Aznavour ou Yves Montand. Un lieu pas seulement tourné vers le passé, mais avec de l'événementiel pour que de futurs talents de la chanson à texte puissent s'exprimer ».

Si le budget d'un tel projet n'est pas encore déterminé, son financement s'oriente sur du privé. « Il faut allier à cette icône internationale de grandes entrepri-

ses grassoises ».

Contactée, la mairie est enthousiaste, mais prudente. Si son maire Jérôme Viaud « se réjouit de l'intérêt manifesté pour la cité des parfums à travers un projet culturel d'une telle portée symbolique, rendant hommage à une figure majeure du patrimoine artistique



français », il précise « qu'à ce stade, le projet demeure à l'étude. Les discussions portent actuellement sur l'identification et la faisabilité d'un lieu d'accueil adapté à un espace muséal et l'évaluation des besoins financiers et techniques communaux notamment pour la réhabilitation et la mise en conformité du lieu d'accueil envisagé ».

Patience...

La municipalité promet « d'accompagner les réflexions menées, dans un esprit de rigueur, de réalisme quant à ses engagements possibles et le respect du patrimoine exceptionnel que représente l'héritage d'Édith Piaf ».

En clair, patience avant de voir se concrétiser *La Vie en rose* à Grasse. Le projet espéré par ses initiateurs pour fin 2027 n'en est qu'à ses premières notes. En attendant, Ludovic Imbert continue à faire vivre l'œuvre immense de l'artiste. Notamment en organisant cet hiver des Bals de la Môme dans la salle de la Rotonde, à Grasse...

INTEMPÉRIES

La préfecture a lancé à Biot sa campagne de prévention sur les pluies intenses, dans une commune très touchée.

« Les inondations nous concernent tous »

LA OÙ LA Brague s'étire paisiblement au pied du village de Biot, de jeunes oliviers plantés au début du mois rappellent le souvenir des inondations meurtrières du 3 octobre 2015. C'est sur ces berges, pour l'instant apaisées, que la préfecture des Alpes-Maritimes a lancé, hier sa campagne nationale de prévention contre les pluies intenses et les inondations.

Un lieu tout choisi. Car, derrière ce décor bucolique, se niche la mémoire d'un drame. « Nous marchons sur l'ancien hameau de la Brague : 31 logements en tout, à l'époque », rappelle Jean-Pierre Dermit, maire de Biot et vice-président délégué aux risques naturels et majeurs à la Communauté d'agglomération Sophia Antipolis. Régulièrement frappées par les crues – à trois reprises ces dernières années, en 2011, 2015 et 2019 –, les habitations ont fini par disparaître sous les tractopelles en 2022. « Trente mille mètres cubes de terre ont été extraits, soit l'équivalent de trois mille camions de dix tonnes chacun », illustre l'élu, qui a pu faire acquérir les terrains « au cas par cas » grâce au fonds Barnier.

« Ne pas jouer les héros »

Depuis, vingt millions d'euros ont été investis pour sécuriser les colères de la Brague, auxquels s'ajoutent 38 000 euros chaque année pour l'entretien de ses cours d'eau. « Des efforts qu'il faut poursuivre dans la durée, car les inondations nous concernent tous », souligne Aurélie Lebourgeois, sous-préfète et directrice de cabinet du préfet. Deux futurs projets devraient conforter ces propos : le pont de la Romaine (ou pont Brejnev), entre Biot et Antibes, sera remplacé d'ici 2027 par un nouvel ouvrage sans pile centrale, pour faciliter l'écoulement de l'eau en cas de crue. À plus long terme, à partir de 2032, les dangereuses buses situées sous l'autoroute A8 seront remplacées par un « ouvrage d'art » plus adapté aux fortes pluies.

Des épisodes de plus en plus intenses

Au-delà des chantiers, plusieurs intervenants – parmi eux des représentants du service départemental d'incendie, de Météo-France et du syndicat mixte Smiage – ont rappelé que les épisodes de fortes pluies seront de plus en plus intenses avec le dérèglement climatique. Ils ont aussi insisté sur les bons réflexes à adopter : « Se réfugier dans un bâtiment solide et non dans une voiture, de préférence à l'étage, ne pas jouer les héros, et utiliser un kit d'urgence. »

ARNAUD CIARAVINO



Jean-Pierre Dermit, maire de Biot, aux côtés d'Aurélie Lebourgeois, sous-préfète. PHOTO P. L.